



*Tyrannic Love Alpha*

**Ensemble Les Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas: Purcell, *Tyrannic Love* (Alpha).** Dès les premières mesures de ce nouvel opus des **Surprises**, on est séduit par l'énergie et le sens du théâtre qui s'en dégagent. Tout entier dédié à la figure amoureuse dans le théâtre musical de **Henry Purcell** et de ses contemporains anglais, ce voyage délicieusement contrasté est autant une célébration de l'opéra baroque anglais naissant (non avare de bijoux mélodiques), que de la richesse insoupçonnée de la musique instrumentale qui accompagnait les représentations théâtrales à cette époque. La danse y occupe naturellement une place

de choix, comme en témoigne l'entraînant «Hornpipe» tiré du second acte de *King Arthur* qui ouvre le disque. Ou ces innombrables danses délicieusement caractérisées (écoutez l'agilité des flûtes et leur grâce enfantine dans la *Danse des fées*), qui se succèdent dans son semi-opéra *Fairy Queen*, lors de la scène du divertissement donné par Titania pour Bottom. Lorsqu'elle n'entraîne pas les spectateurs dans la sphère magique sur des accents d'astrale légèreté, cette musique à danser les plonge dans cette mélancolie suave dont se drape avec fierté la musique anglaise de l'époque. Ce sont les accents déchirants de la sarabande de **Blow**, extraite de *Venus et Adonis*. Ou ce *ground* en ré mineur à la nostalgie dévastatrice, que s'échangent les deux flûtes à bec dans le *Chant pour L'Assomption* de **Jeremiah Clarke** (œuvre plus religieuse que véritablement théâtrale, mais qui ne semble pas exempte de sens dramatique).

Une dualité du sentiment amoureux que l'on retrouve naturellement également dans les airs chantés. Qu'il s'agisse d'airs fameux, comme ceux extraits de *The Indian Queen*... Ou de redécouvertes comme le très expressif *Poor Céladon, He sighs in vain* de **John Blow** (servi avec noblesse et autorité par **Étienne Bazzola**), ou l'air de folie composé par **Eccles** pour *Don Quichotte* - l'occasion pour **Eugénie Lefebvre** de faire la preuve de son théâtral dans un torrent de mots qui ne lui rend pas la tâche facile. Le passage à l'heure anglaise, plus que réussi, d'un ensemble que l'on savait jusque-là principalement attaché au baroque français, et qui fait pour son premier disque sous étiquette **Alpha** la preuve de son exemplaire versatilité.

“

**Quelle flamme dans la musique de Purcell!  
Quelle vitalité dans les Mask anglais! Et quel  
plaisir d'enregistrer ces perles!**

Louis-Noël Bestion de Camboulas.